

# DOSSIER DE PRESSE

# ORDURES

## L'EXPO QUI FAIT LE TRI

MUSEE DE LA VIE WALLONNE - 27.01.23 → 31.12.23



PHOTO: M. ROUSSEAU - MUSEE DE LA VIE WALLONNE - 2023

**CINE**  
MUSEE

**VLAN**  
MUSEE DE WALLONIE

**VIVACITE**  
LIGEE 065 578

**LE SOIR**

**LAMEUSE**  
FEDERATION

**FB**  
FEDERATION

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION D'UTILITE PUBLIQUE - MUSEE DE LA VIE WALLONNE

UNE ORGANISATION DE LA



Province  
de Liège

# SOMMAIRE

01. Communiqué de presse	page 3
02. Vers un musée durable	page 4
03. L'exposition	page 5
Nommer	page 7
Jeter	page 10
Ramasser	page 14
Trier	page 18
Réparer	page 20
Réemployer	page 22
Recycler	page 25
Enfouir	page 28
Réduire	page 31
04. Des artistes engagés	page 33
05. Les partenaires	page 37
06. Événements	page 38
07. Offre scolaire	page 39
08. Visuels disponibles pour la presse	page 42
09. Informations pratiques	page 45
10. Le Musée de la Vie wallonne	page 47
11. Contacts presse	page 49

# 01. COMMUNIQUÉ DE PRESSE - 26.01.2023

## ORDURES, l'expo qui fait le tri

Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

Du 27 janvier au 31 décembre 2023

**« À l'heure où la planète déborde d'ordures, il est plus que temps de faire le tri ! ». C'est en partant de ce constat que le Musée de la Vie wallonne a élaboré ORDURES, la toute nouvelle exposition de la Province de Liège.**

Souvent oubliés une fois jetés, nos déchets ne cessent pourtant pas d'exister. Ils sont tout autour de nous : rues, forêts, océans... jusque dans l'Espace ! Ils en disent long sur nos valeurs, nos choix et nos modes de vie. **ORDURES** aborde les grands enjeux écologiques, sociaux et économiques que génèrent nos détritrus. L'exposition fait la clarté sur la notion même de « déchets », pour comprendre leur nature, leur dangerosité, leur traitement et leur impact.

En 2015, les Nations Unies ont défini 17 objectifs de développement durable afin de promouvoir la prospérité tout en protégeant la Planète d'ici 2030. La question des déchets et du recyclage fait partie de ces défis mondiaux pour lutter contre le dérèglement climatique et contribuer à la protection de l'environnement.

JETER est aujourd'hui devenu un acte fort aux répercussions multiples. La gestion des rebuts engendre de véritables mondes parallèles aux quatre coins du globe pour ramasser, trier, recycler mais aussi incinérer ou enfouir. Si ces actions ont fait émerger une économie des déchets source d'emplois et d'innovation, elles restent insuffisantes pour réduire le phénomène. Face à cette réalité, les consciences s'éveillent. Du geste « zéro déchet » aux expéditions de ramassage, les citoyens se mobilisent pour réinventer notre manière d'habiter le monde. L'exposition fait le point sur la situation et nous invite à réfléchir sur notre rapport à la consommation.

Une exposition réalisée avec la participation du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - MUSEM à Marseille et des experts du secteur des déchets en Wallonie : Fost Plus, Intradel, Be WaPP Ensemble pour une Wallonie Plus Propre, Sitel, la Ressourcerie du Pays de Liège - ElectroSofie, la Ville de Liège, ULiège, COMET, CYLIX Engineering & Machines, le SPW - Service Environnement de la Région wallonne, la Société Publique de Gestion de l'Eau, les Contrats de Rivière de Wallonie, Terre ASBL, ONDRAF – EURIDICE.

- **HORAIRE** > du 27.01 au 31.12.2023 - Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 18h. Fermé les 1/05, 1/11 et 25/12. Possibilité de réserver en ligne sur [www.viewallonne.be](http://www.viewallonne.be). Gratuit tous les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois. Accessible aux personnes à mobilité réduite.
- **TARIFS** > Adulte : 7 € - Étudiant, senior et enfant (3+) : 5 € - Article 27 : 1,25 €  
Famille (max. 5) : 15 €. Groupe (min. 10) : sur réservation au 04/279.20.16

## 02. VERS UN MUSÉE DURABLE

Les déchets et leur impact sur notre environnement concernent l'ensemble des acteurs de la société et les musées n'échappent pas à cet enjeu majeur. Par ses missions sociétales, le Musée de la Vie wallonne - Province de Liège propose à ses visiteurs des expositions thématiques qui répondent aux préoccupations contemporaines, dans une vision à la fois universelle et spécifique au territoire wallon.

La création d'une exposition temporaire, avec l'utilisation de nombreux matériaux, est source d'une multitude de rebuts tant dans sa phase d'élaboration que lors de son démontage. Depuis son exposition « AU NOM DU FOOT » en 2017, le Musée a entrepris une réflexion globale sur sa gestion des matières premières et des déchets résiduels d'exposition.

Economie de matière, tri, réemploi et recyclage sont devenus des priorités lors des étapes de conception et de production. Cette démarche écoresponsable a notamment conduit le Musée à concevoir un système de cimaises réutilisables, permettant de limiter sa consommation de matériaux et de favoriser leur réemploi sur plusieurs années.

Lors des démontages d'expositions, la récupération des bois, panneaux, vis, métaux et autres matières est systématique. Les rebuts font l'objet d'un tri sélectif afin de favoriser leur recyclage dans les filières adéquates.

Pour « Ordures, l'expo qui fait le tri », le Musée est allé plus loin dans sa démarche en utilisant de nombreux matériaux recyclés ou de récupération tels que des palettes en bois ou des briques et parois réalisées en plastique et textile recyclés. Il a également multiplié les collaborations avec les entreprises et les acteurs du recyclage. Certains décors ont aussi été réalisés avec des déchets provenant directement du tri ménager des collaborateurs du Musée.

Parallèlement, le restaurant du Musée « Le Cloître » a été aménagé selon les principes de l'éco-design, avec une décoration et un mobilier de récupération. Les tables ont été réalisées au départ de meubles issus des ménages wallons et donnés aux encombrants. Les chaises, entièrement relookées, sont aussi toutes issues de la récupération.

En tant que musée de société, l'institution s'est inspirée, d'une part, des changements de comportements et de mentalité visant au développement durable pour la conception du mobilier et de la décoration. Cette démarche a permis de travailler sur la valeur et la fonctionnalité des objets, en se basant sur les attentes des utilisateurs. Le mobilier éco-conçu a ainsi le souci d'avoir le moins de conséquences négatives sur l'environnement durant sa fabrication et tout au long de son cycle de vie.

Si les musées sont encore loin du « zéro déchet » absolu, les démarches et évolutions en ce sens se multiplient dans le milieu culturel.

## 03. L'EXPOSITION

En 2017, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - MUCEM présente à Marseille une exposition intitulée « Vies d'Ordures, de l'économie des déchets » qui aborde la problématique des déchets dans le bassin méditerranéen.

Le Musée de la Vie wallonne, séduit par le concept, a choisi de prolonger ce travail de recherche ethnographique par l'exposition « Ordures, l'expo qui fait le tri », en y intégrant les spécificités propres aux territoires wallon, belge et européen.

« Ordures, l'expo qui fait le tri » a été réalisée en étroite collaboration avec les principaux acteurs locaux que sont les gestionnaires de déchets, les intercommunales, les institutions, les ASBL, le monde universitaire, les entrepreneurs ou encore des citoyens, des activistes et des artistes.

Traduite en 4 langues (français, allemand, néerlandais et anglais), l'exposition s'articule autour de 9 thématiques principales retraçant le cheminement du déchet, depuis sa création jusqu'aux différentes solutions de traitement.

Elle se construit autour de 9 ACTIONS :

-  **NOMMER**
-  **JETER**
-  **RAMASSER**
-  **TRIER**
-  **RÉPARER**
-  **RÉEMPLOYER**
-  **RECYCLER**
-  **ENFOUIR**
-  **RÉDUIRE**



© Musée de la Vie wallonne

# NOMMER

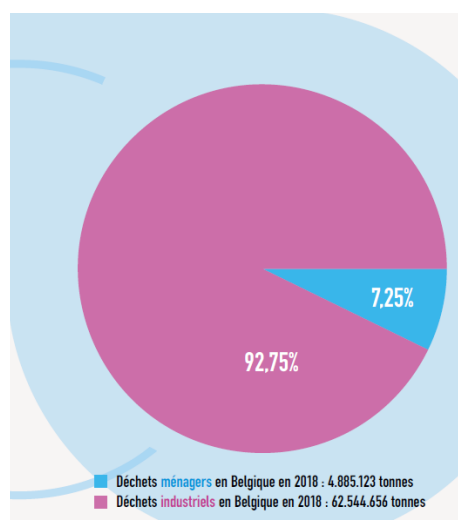
## Ordures, déchets, immondices, détritrus, restes, rebuts, rejets...

Ils rassemblent tout ce que nous produisons et dont nous ne voulons plus. Ils s'immiscent partout et façonnent notre environnement. Mais qui sont-ils ? Combien sont-ils et d'où viennent-ils ?

La **rudologie**, science des déchets, invite à observer leur origine, leur répartition géographique, leur classification et leur évolution. Elle permet d'appréhender leur impact, de les mesurer, de comprendre leur nature, leur composition, leur dangerosité et leur dissémination. Elle permet de se pencher sur le contenu de la « poubelle monde ».

## Déchets ménagers VS déchets industriels

La Belgique est dans le top européen au niveau du tri et du recyclage de ses déchets ménagers. Mais qu'en est-il pour ses déchets industriels ? Faute d'études globalisées et systémiques sur l'ensemble de nos entreprises, les déchets industriels sont bien moins quantifiés et maîtrisés en Wallonie que les ordures ménagères. La diversité de leur nature, de leur traitement et de leur cheminement – réalisés pour une partie en dehors de nos frontières –, rend en effet leur analyse très complexe. Pourtant, leur production représente plus de 90% de la quantité globale de déchets générée sur notre territoire. Malgré l'obligation de tri au sein des entreprises wallonnes depuis 2015, de grands défis restent à relever dans le secteur tels que le recyclage à grande échelle des matières industrielles, une écoconception plus réfléchie ou encore une économie circulaire généralisée entre les différents acteurs. Pour y arriver, une coopération étroite entre la recherche et les entreprises se développe depuis quelques années sur notre territoire, avec comme objectif le tri et le recyclage à grande échelle des métaux industriels.



## La poubelle monde

Chaque année, l'Humanité engendre plus de 2 milliards de tonnes de déchets dans le monde. Derrière ce chiffre impressionnant se cachent de nombreuses disparités entre pays. Si le trio de tête au niveau de la quantité produite rassemble la Chine, l'Inde puis les Etats-Unis, c'est ce dernier qui génère le plus d'ordures par nombre d'habitant : 773 kilos par an et par Américain, contre 518 kilos en Belgique et 150 kilos au Bangladesh. Politiques, industriels, activistes, citoyens... Ce vaste combat ne peut se faire seul et doit être traité de manière profonde et globale. Sans changement de cap, la production de déchets atteindra en effet les 3,4 milliards de tonnes par an en 2050.

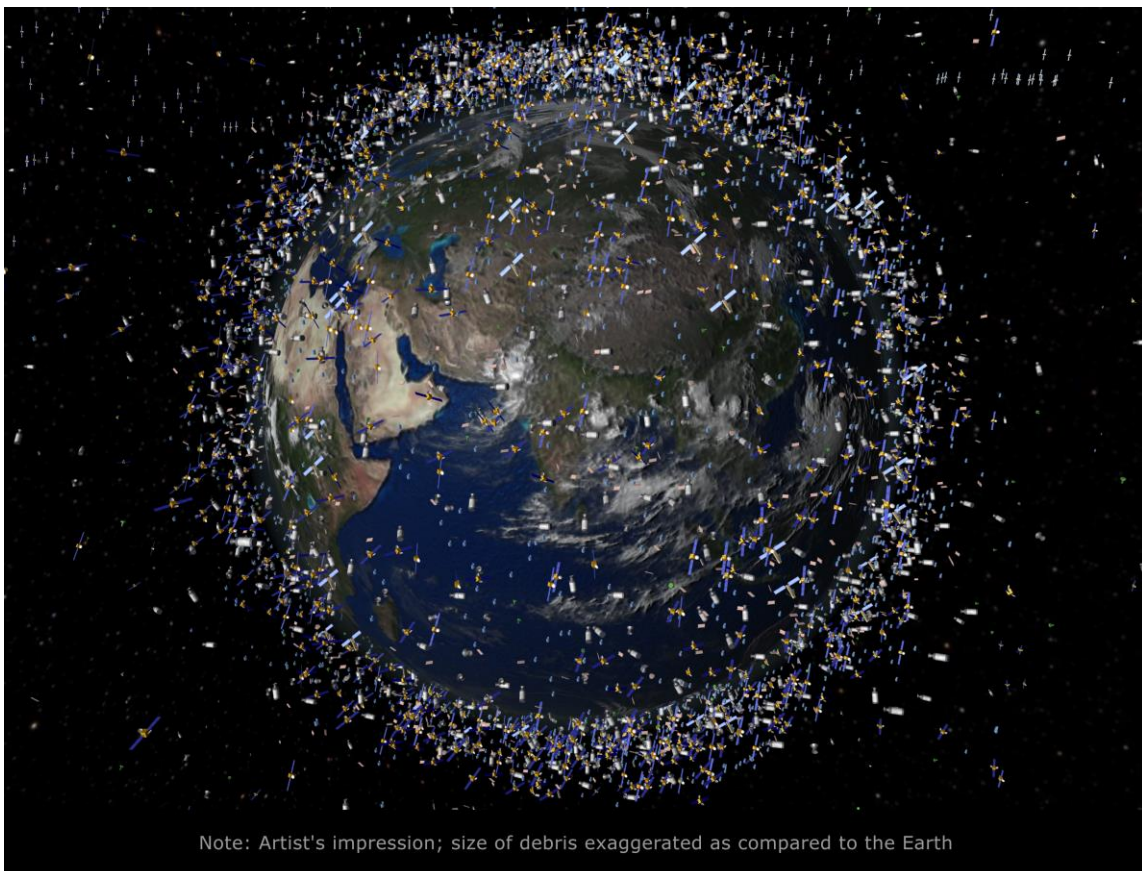


© Antoine Repessé, série photographique #365 *Unpacked*



## Des débris sur terre, en mer... jusque dans l'Espace

Les déchets sont aujourd'hui omniprésents : sur terre, dans nos océans, au fond des abysses jusque dans l'Espace. Notre planète est en effet cernée de millions de débris spatiaux provenant d'anciennes fusées et satellites ainsi que de fragments créés lors de multiples collisions. On recense aujourd'hui dans notre orbite 34.000 objets de plus de 10 cm, 900.000 entre 1 et 10 cm et 128 millions de moins de 1 cm. La vitesse de déplacement de ces débris peut, même pour les plus petits éléments, fortement endommager les satellites en activité. *ClearSpace-1* est la première mission spatiale programmée en 2025 dont le but est de retirer une partie de ces débris spatiaux. Le nombre de ces derniers rend cependant la tâche complexe et nécessitera probablement de nombreuses autres opérations spatiales, d'où cette question cruciale : quels pays payeront la note pour le nettoyage de l'espace ?



Note: Artist's impression; size of debris exaggerated as compared to the Earth

Modélisation des débris et satellites en orbite autour de la terre par l'Agence Spatiale Européenne ©ESA

# JETER

Se débarrasser de nos restes est un geste aussi vieux que l'Humanité elle-même. Mais l'arrivée de nouvelles matières comme le plastique, icône d'une modernité radicale, a bousculé notre rapport aux déchets. Emballages, bouteilles et autres conditionnements issus des résines de pétrole ont fini, peu à peu, par occuper une part non négligeable de nos poubelles. Leurs impacts environnementaux, de plus en plus visibles dans notre écosystème, s'accompagnent aussi d'une prise de conscience progressive sur les limites d'une production et d'une consommation de masse purement linéaires. Face aux défis présents et à venir, « jeter » est devenu un acte fort, aux répercussions multiples, obligeant ses pratiques à évoluer et à devenir de plus en plus réfléchies.

## **Jonas Gerckens, ambassadeur de la Province de Liège et de la campagne « Ici commence la mer »**

570.000 tonnes de plastiques échouent chaque année en Méditerranée, faisant d'elle la mer la plus polluée au monde. Comme pour les autres mers et océans du globe, plus de 80% de ces déchets proviennent des terres, acheminés essentiellement par les cours d'eau. La Wallonie n'est pas épargnée, avec plus de 120 tonnes de déchets ramassées dans ses rivières depuis 2017. Rien que les lingettes jetées dans nos WC et récupérées dans les stations d'épuration représentent un coût annuel de 3 millions d'euros pour le contribuable wallon. Face à ce constat alarmant, la Société Publique de la Gestion de l'Eau (SPGE) et les Contrats de rivière de Wallonie (CRW) ont lancé en 2020 une campagne choc : plus de 2.700 symboles « Ici commence la mer. Ne jetez rien! », apposés sur les avaloirs wallons, rappellent que chaque déchet jeté à même le sol a de forte chance de terminer sa course dans les océans. C'est le skippeur liégeois Jonas Gerckens, ambassadeur de la Province de Liège, qui représente cette campagne. Il témoigne de son expérience et de l'impact des déchets sur l'environnement qu'il a constaté en traversant tous les océans du globe.



Jonas Gerckens dans les studios du Musée de la Vie wallonne

## Le plastique, si fantastique ?

Utilisé depuis l'Antiquité sous diverses formes naturelles comme le caoutchouc, l'usage du plastique se métamorphose au 19<sup>e</sup> siècle avec l'apparition de variants synthétiques. En 1907, l'invention de la bakélite par le chimiste belge Léo Baekeland marque un tournant majeur dans cette industrie : elle permet de remplacer l'ivoire dans la confection des boules de billard tandis que ses propriétés isolantes en font un matériau de choix dans les installations électriques. Les évolutions se succèdent et lui assurent un succès extraordinaire au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. À la fois solide, souple, léger, résistant et économique, ses incroyables propriétés contribuent à l'essor technologique de nos sociétés, améliorent le confort des individus et trouvent de nombreuses applications dans le domaine médical. De différentes tailles, couleurs et formes, le plastique est dorénavant omniprésent dans les objets du quotidien et les ménages. Sa production ne cesse alors d'augmenter et a été multipliée par 20 depuis les sixties, devenant la 3<sup>e</sup> matière la plus produite au monde après le ciment et l'acier. Revers de la médaille, sa force est aussi sa faiblesse : face à sa très faible dégradabilité et son recyclage encore limité, le déchet plastique est aujourd'hui devenu une problématique environnementale majeure. Selon le dernier rapport de l'ONU, seuls 9% des 9 milliards de tonnes de plastiques synthétiques créés dans le monde depuis les années 1950 ont été recyclés.



Affiche du Grand Bazar à Liège, 1964, Coll. Musée de la Vie wallonne

## COVID-19, nouvelle marée mondiale de plastique

Face à la pandémie de la COVID-19, les protections médicales en plastique ont vu leur production exploser depuis 2020. Composés de microfibrilles de polypropylène difficilement recyclables, de nombreux masques chirurgicaux sont pourtant jetés dans la nature en mettant jusqu'à 450 ans avant de se décomposer. Plus d'1,56 milliard d'entre eux auraient fini dans nos océans en 2020. Parallèlement, certains industriels ont profité de l'étiquette « hygiénique » associée au plastique pour le réintroduire en masse dans notre quotidien, à l'image de poignées pour caddie ou de capes de protection en plastique à usage unique proposées dans les salons de coiffure.

### La face cachée de nos déchets

Le déchet le plus impactant pour l'environnement n'est pas forcément celui que l'on imagine. À côté des 518 kilos d'ordures ménagères produits en moyenne par chaque Belge sur un an, il faut en effet rajouter plus de 3.500 kilos de déchets industriels « cachés » nécessaires à la fabrication, au transport ou encore au stockage de nos biens de consommation. C'est ce qu'on appelle les déchets « gris ». Pour une seule brosse-à-dent, c'est ainsi plus de 1,5 kilo de déchets cachés produits, ce chiffre montant jusqu'à 75 kilos pour la conception d'un smartphone et 1.500 kilos pour un ordinateur.



Poignées de caddie amovibles proposées pendant la pandémie de COVID-19, 2020, coll. Musée de la Vie wallonne

# RAMASSER

Une fois jeté, que devient le déchet ? Comment circule-t-il ? Qui le manipule ? Qui le gère ? À qui appartient-il ? Derrière chaque poubelle, une infrastructure invisible se révèle. Il y a des hommes et des femmes à qui on délègue la tâche de nous débarrasser de nos ordures : éboueurs, ripeurs, chiffonniers, toplayicilar (Istanbul), zabbalin (Le Caire), bouara (Casablanca), mais aussi des ingénieurs, des techniciens... Ils composent un monde méconnu. Et pourtant, sans eux, il n'y aurait pas d'économies des déchets.



Véhicule de transport de déchets, David Degner, 2015, Quartier de Manshiet Nasser au Caire, Egypte, coll. Mucem, Marseille

## Province de Liège : où vont nos déchets ?

Pour une gestion efficace et mutualisée des déchets ménagers sur l'ensemble du territoire liégeois, les communes sont regroupées en intercommunales. Pour la région liégeoise, c'est INTRADEL qui en est le principal opérateur en s'occupant de 72 des 84 communes de la province. Les déchets résiduels et organiques de nos poubelles ainsi que les déchets verts et les encombrants venant des recyparcs sont envoyés et triés dans les différents sites de l'intercommunale liégeoise. Selon leur nature, ils sont soit valorisés en énergie, en électricité verte, en biogaz ou encore en compost, soit recyclés. Quant aux déchets d'emballages ménagers, à savoir les PMC, papiers-cartons et le verre, des collecteurs privés mandatés par INTRADEL les acheminent vers des centres de tri. Ils sont ensuite envoyés, sous la coordination de Fost Plus, dans l'une des usines de recyclage du territoire belge ou des pays limitrophes. Au final, seuls 4% des déchets produits par les ménages ne peuvent être traités, c'est-à-dire principalement les encombrants non combustibles issus des déchets de construction tels que la laine de roche, les blocs de béton ou encore l'asbeste ciment (amiante), et sont alors stockés dans des Centres d'Enfouissement Technique (CET).



Aspirateur de rue Glutton®, développé par une firme wallonne et vendu dans le monde entier ©Glutton

## Be WaPP et ses ambassadeurs de la propreté

En 2016, face à l'interpellation citoyenne toujours plus forte, la Wallonie s'associe à Fost Plus, Fevia et Coméos pour créer l'asbl « Be WaPP, Ensemble pour une Wallonie plus propre ». Son objectif ? L'amélioration de la propreté publique par des campagnes de sensibilisation, la coordination d'actions de nettoyage et la mise à disposition de nombreux outils aux professionnels de la propreté. Comptant plus de 27.000 ambassadeurs qui ramassent quotidiennement les débris de leurs quartiers, l'asbl organise également chaque année des opérations coup-de-poing comme le *Grand Nettoyage* rassemblant des dizaines de milliers de bénévoles. L'action Be WaPP semble porter ses fruits, la quantité de déchets sauvages ramassée au kilomètre ayant diminué de 57% entre 2017 et 2021.



Ambassadeurs de la Propreté en action ©Be WaPP, Ensemble pour une Wallonie plus propre



## Inondations de juillet 2021 : un drame humain et environnemental

39 morts, plus de 100.000 personnes touchées, 50.000 foyers impactés et 11.000 voitures détruites... Le bilan des terribles inondations du 13 au 16 juillet 2021 ayant sinistré 209 communes de Wallonie est sans équivoque. À côté du drame social et humain, c'est toute une organisation qui s'est mise en place dans l'urgence pour faire face aux dégâts colossaux de la catastrophe : rien que sur le territoire liégeois, c'est plus de 90.000 tonnes de déchets qui ont été évacuées des zones sinistrées et temporairement stockées sur plusieurs kilomètres de la parcelle d'autoroute A601, alors fermée à la circulation. Jusqu'au début 2022, de nombreux travailleurs se sont attelés jour et nuit, via la Spaque et les gestionnaires de déchets locaux, à trier et envoyer ces kilomètres de déchets dans différents centres afin d'être valorisés en matières secondaires ou en énergie.



Les déchets liés aux inondations de juillet 2021 entreposés temporairement sur l'A601 ©Gilles Destexhe - Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

# TRIER

Le tri de nos ordures permet de les élever au rang de ressources très convoitées et leur donne une nouvelle vie économique, étonnement riche et parfois longue. Une séparation par type s'opère déjà dans les cuisines et dans les rues par le biais d'installations dédiées au tri sélectif : PMC, papiers et cartons ou encore déchets organiques ont chacun leur poubelle. Cette sélection se poursuit dans des lieux spécialisés : déchetteries, entrepôts des chiffonniers et des ferrailleurs, golssa au Maroc, depo en Turquie, jusqu'aux grandes structures institutionnalisées qui effectuent un tri de plus en plus fin sur des chaînes où les hommes sont parfois remplacés par des machines. Sans tri performant, impossible de valoriser les détritrus. La sensibilisation au tri commence dès le plus jeune âge. C'est pourquoi différents modules ludiques sont proposés aux visiteurs de tous âges pour apprendre les bons gestes du tri.



© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

## La Belgique, championne du tri

Le Belge est dans le top mondial et numéro 1 européen dans le tri et le recyclage de ses déchets d'emballages ménagers. Il est habitué depuis plusieurs années à dissocier dans ses poubelles les papiers/cartons, le verre, les PMC ou encore les déchets organiques du reste de ses ordures ménagères. L'extension des règles de tri du sac bleu des PMC, impulsé par Fost Plus et harmonisé sur l'ensemble du territoire belge depuis 2021, permet de franchir une étape supplémentaire en passant de 15 à 23 kg de PMC collectés en moyenne par an et par habitant. Cette révolution s'accompagne d'une vaste modernisation des centres de tri pour traiter séparément, grâce à des technologies de pointe, les PMC de notre sac bleu en plus de 14 fractions différentes suivant le type de matériau. Si cet excellent résultat est indispensable à une amélioration croissante du taux de recyclage des déchets ménagers, de grands défis restent encore à réaliser dans les autres secteurs: le tri sélectif dans les espaces publics et les industries, encore sous-exploité, et la lutte contre les dépôts clandestins sont le nouveau fer de lance de la politique wallonne.



© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

# RÉPARER

Une fois les gestes du tri effectués, nous pouvons décider de donner une nouvelle vie à nos déchets. Réparer, réemployer ou recycler nos ordures... les perspectives sont multiples. Le secteur connaît d'ailleurs un essor exponentiel d'année en année et participe à toute une économie circulaire qui occupe aujourd'hui des millions de personnes. Artisans, entrepreneurs et ingénieurs donnent une nouvelle vie aux pneus, vêtements, canettes, ordinateurs, emballages en plastique ou téléphones portables et contribuent à économiser les ressources. Prolonger l'existence de nos biens et leur donner de nouvelles fonctions sont devenus des enjeux économiques et écologiques essentiels.

## Cassés mais pas à jeter

Prolonger la vie des objets plutôt qu'acheter du neuf était un réflexe longtemps pratiqué dans nos régions. Quand cette réparation n'était pas faite par un membre de la famille, on recourait à des spécialistes : le raccommodeur réparait vos faïences ébréchées, le rémouleur aiguisait vos couteaux, le rempailleur s'occupait de vos chaises, le matelassier redonnait un second souffle à vos matelas éventrés tandis que le « sauveur d'âme » donnait une nouvelle vie à vos chaussures usées. Délaissée au cours du 20e siècle, la pratique revient en force depuis quelques années, à des fins à la fois économiques mais aussi écologiques. Des alternatives, comme les Repairs Cafés, se développent pour réparer appareils électroménagers, meubles, vélos ou encore jouets. Parallèlement, les ressourceries implantées en Wallonie récupèrent à domicile une partie de nos encombrants dont on souhaite se débarrasser afin de les réparer et de les remettre sur le marché de l'occasion. L'ère du tout-réparable (ou presque) est maintenant devant nous.



Cafetière cylindrique réparée, faïence blanche à décor bleu, vers 1850, Liège, Coll. Musée de la Vie wallonne

## Le kintsugi, l'art de sublimer les fêlures

Selon la tradition, l'art du kintsugi serait apparu au 15<sup>e</sup> siècle au Japon. Un puissant dignitaire de l'époque, ayant cassé son bol à thé en porcelaine, l'envoie en Chine pour le faire réparer. Mécontent de la restauration réalisée à partir d'agrafes, il fait appel à ses propres artisans qui décident de colmater et assembler les morceaux avec une résine composée d'or. L'art du kintsugi est né, portant avec lui toute une symbolique : plutôt que de camoufler les fêlures d'un objet, comme celles d'un individu, ces dernières sont assumées et magnifiées. Elles font partie de son histoire. Le kintsugi connaît depuis un essor important, notamment en Occident, où des artistes et artisans se réapproprient sa philosophie sous diverses formes contemporaines.



Tasse en faïence réparée selon la méthode du kintsugi, Coll. Musée de la Vie wallonne

# RÉEMPLOYER

## Le réemploi : rien ne se perd, tout se transforme

Transformer un objet pour lui donner une nouvelle fonction, voilà l'exploit du réemploi. Il lui confère une seconde vie qui, selon les nécessités de son créateur, peut rester utilitaire ou devenir décorative et artistique. Une douille d'obus de la Première Guerre mondiale devient une pelle à tarte, une fourchette se métamorphose en bracelet tandis qu'une boîte de conserve se transforme en louche de cuisine. Tout – ou presque – est possible. Loin d'être passé de mode, la pratique se réinvente sans cesse au gré de l'imagination et du talent de nombreux artistes et passionnés. L'upcycling moderne récupère et transforme nos vieux objets du quotidien pour créer des réalisations branchées et uniques.



Chapeau modèle *bibi* entièrement recouvert d'emballages de *Chokotoff* et *Côte d'Or*, papier, tissu résille et métal, 2012, coll. Musée de la Vie wallonne

## La *Fast Fashion*, fléau du 21<sup>e</sup> siècle

Avec une production annuelle de plus de 2,1 milliards de tonnes de déchets, 79 milliards de m<sup>3</sup> d'eau utilisés et plus de 10% des émissions totales de CO<sup>2</sup>, l'industrie textile est l'une des plus polluantes au monde. Plus encore depuis l'arrivée de la *fast fashion* au début des années 2000 où de nombreux vêtements de qualité médiocre sont achetés à prix cassé pour n'être portés que quelques fois avant d'être démodés ou abîmés puis rapidement jetés. On estime aujourd'hui que chaque Européen achète en moyenne 26 kilos de vêtements par an. Au-delà de la pollution engendrée par leur production et leur transport à l'échelle mondiale, d'énormes quantités de microfibres synthétiques se détachent des vêtements à chaque lavage et se retrouvent dans les cours d'eau et les océans. Face à ce constat, le marché de la seconde main est devenu une alternative en plein essor tandis que de plus en plus de marques proposent des vêtements durables ou en matières recyclées.



Pantalon « Jogger 8 » en polyester recyclé du label Mosaert, Bruxelles, 2022.  
Coll. Musée de la Vie wallonne

## L'espoir de la fripe

Que deviennent nos textiles usagés une fois déposés dans l'une des 5.600 bulles à vêtements de Wallonie et Bruxelles ? Sur les 30.000 tonnes récoltées chaque année, seuls environ 5%, appelés la « crème » et retenus pour leur excellente qualité, sont directement revendus dans les magasins de seconde main de la région tels qu'Oxfam ou Terre. Plus de 40% alimentent le marché international, notamment en Afrique, tandis que les restes, de piètre qualité, sont transformés ou recyclés pour devenir des chiffons industriels, de l'isolant ou encore du combustible.



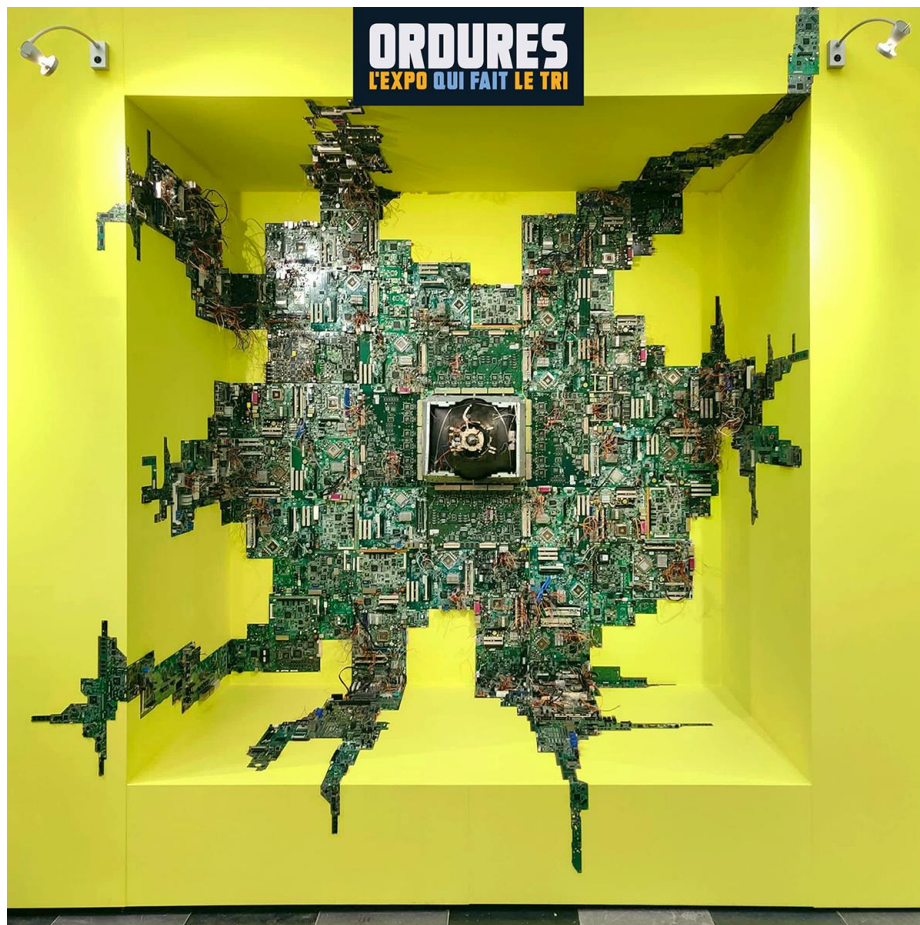
© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne



# RECYCLER

## Le recyclage de nos smartphones, une mine d'or à portée de main

Ordinateurs, tablettes ou smartphones sont de véritables trésors encore sous-exploités : on y retrouve plus de 60 métaux différents comme du fer, du cuivre, de l'étain, du zinc, de l'aluminium mais aussi de l'argent, du palladium et même de l'or. Présents en très faible quantité dans chaque appareil, ces minerais rares et précieux représentent pourtant un immense potentiel économique et écologique, compte tenu des 50 millions de tonnes de déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) jetées chaque année dans le monde. Pourtant, seuls 8% des smartphones sont aujourd'hui recyclés en Belgique. Composés également de polluants toxiques comme de l'arsenic, de l'antimoine, du béryllium ou du cadmium, leur traitement et leur recyclage à grande échelle représenteraient donc un double intérêt face à leur production croissante et à la diminution des réserves exploitables de métaux.



IMPETUS INFORMATICUS, *L'assaut informatique*, circuits imprimés, câbles électriques, écran, Liège, 2022  
©Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

## Ouftri, l'invention wallonne qui révolutionne le monde du recyclage

Récupérer les métaux non-ferreux issus des déchets électriques et électroniques a un coût élevé. C'est pourquoi la majorité d'entre eux est envoyée en Asie pour y être traitée manuellement avant d'être réimportée sur notre territoire. Afin de relocaliser ces flux indispensables aux nouvelles technologies et à la transition énergétique, le laboratoire GeMMe de l'Université de Liège et les groupes industriels COMET et Cylix Engineering & Machines ont rassemblé leurs compétences et savoir-faire pour donner naissance au projet Multipick. Via ce concentré de technologies, les déchets broyés issus du démantèlement des véhicules ou encore des électroménagers usagés sont analysés par rayons X, scanner 3D et caméra hyperspectrale. Les différents types de métaux sont ensuite identifiés et séparés à grande vitesse grâce à des bras robotisés commandés par une intelligence artificielle. Dès l'automne 2022, une première ligne robotisée se déploie sur l'un des sites du groupe COMET dans la région de Mons. Elle aura la capacité de traiter pas moins de 20.000 tonnes de métaux par an, soit l'équivalent d'un milliard de pièces, au rythme de 18 pièces par seconde, grâce à une combinaison inédite de technologies de tri. Avec le soutien de la Province de Liège, un modèle réduit de démonstration, baptisé OUFTRI, a été spécialement conçu pour les visiteurs de l'exposition « Ordures, l'expo qui fait le tri ». Innovation mondiale, cette création wallonne promet de nombreuses opportunités en s'adaptant au tri d'autres alliages spécifiques tels que différents types d'aluminium ou même des plastiques. Ce projet, ayant vu le jour dans le cadre de la Reverse Metallurgy, avec le soutien de la Wallonie et du Fonds FEDER, a pour ambition de faire de notre région la nouvelle « recycling valley » de l'Europe.



© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

## Recycler son plastique à la maison

Si le recyclage ne résout pas à lui-seul la pollution due au plastique, il n'en reste pas moins une alternative intéressante pour prolonger la vie des objets issus de l'industrie pétrochimique. Pour que chacun puisse y contribuer à son échelle, Dave Hakkens lance aux Pays-Bas l'incroyable projet *Precious Plastic* en 2012. Le jeune *designer* a l'idée de partager gratuitement sur Internet ses plans pour construire chez soi les machines nécessaires à découper, broyer, fondre et mouler des déchets en plastique pour les recycler en une multitude d'objets. Faisant des émules dans le monde entier, le projet se développe depuis 2018 à Liège sous l'impulsion du collectif RecyLab.



© Recylab

# ENFOUIR

Par leur nature, certains déchets ne peuvent être réemployés ou recyclés. Si les déchets organiques peuvent être méthanisés pour en récupérer du biogaz et de la matière secondaire, d'autres, comme une partie des déchets résiduels, sont incinérés pour produire de l'énergie. Pour le reste, la solution ultime est alors de les stocker sous terre. Dans quelques pays comme la Belgique, l'enfouissement représente une part minime des détritiques grâce à un tri et à un recyclage devenus performants. Les chiffres sont cependant bien plus importants dans d'autres pays européens comme la Roumanie ou la Grèce, dont près de 80% des déchets atterrissent encore en décharge. Parallèlement, l'enfouissement d'une partie de nos déchets nucléaires fait toujours débat dans notre pays et demande des solutions urgentes.

## Ailleurs dans le monde, des décharges à ciel ouvert

En Albanie, la vie de deux communautés est entièrement organisée autour des déchets. La première, constituée de Roms, habite essentiellement les centres-villes tandis que la seconde, formée d'anciens paysans venus du nord du pays et appelée Gueigs, est installée aux abords des grandes agglomérations albanaises. Vieillards comme enfants, tous s'attèlent à récupérer, trier et revendre les déchets à des intermédiaires. Le photographe français Franck Pourcel a capturé leur quotidien entouré de détritiques, dans sa série « Habiter le monde des déchets ».



Série photographique « Habiter le monde des déchets », Albanie, 2014 © Franck Pourcel

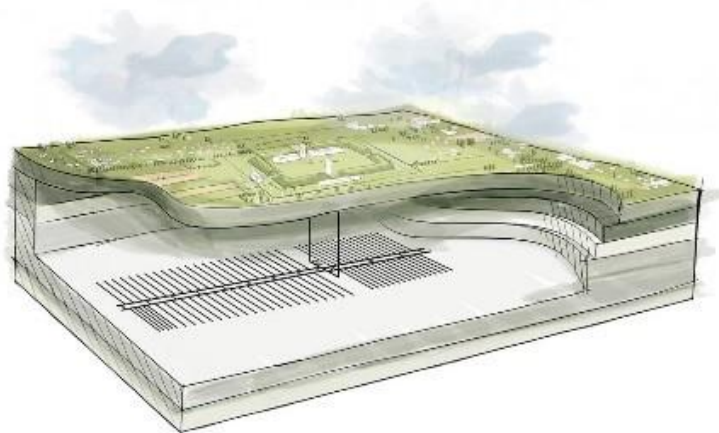
## La Belgique et ses encombrants déchets nucléaires

85% des déchets nucléaires que nous produisons en Belgique sont de catégorie A, à savoir de faible et moyenne radioactivité à courte durée de vie. Issus du monde médical ou encore de l'industrie, ils sont traités et conditionnés dans des fûts, eux-mêmes bétonnés dans des caissons, avant d'être stockés sous des bunkers sécurisés à Dessel pour des centaines d'années.

Mais que faire des 15% restant, à savoir les déchets de moyenne et haute radioactivité à longue durée de vie de catégories B et C ? Provenant essentiellement de nos 7 réacteurs nucléaires, répartis à Tihange et Doel, leurs radiations sont très dangereuses et peuvent perdurer jusqu'à 1 million d'années. Les jeter au fond des océans, dans le désert ou en Antarctique est formellement interdit, tout comme les envoyer dans l'Espace où une explosion au décollage serait catastrophique. Alors que deux des sept réacteurs belges devraient être prolongés jusqu'en 2035, aucun lieu de stockage durable n'a été officiellement choisi. L'Europe exige pourtant de régler cette question épineuse sur laquelle la Belgique bloque depuis plusieurs décennies.

## Stockage nucléaire : en mer, dans l'espace ou sous terre ?

L'enfouissement géologique des déchets moyennement et hautement radioactifs de longue durée de vie (catégories B et C) sous de grandes profondeurs est la solution privilégiée par l'ONDRAF, l'Organisme belge en charge de la gestion des déchets nucléaires. Aiguillé par les recherches du laboratoire sous-terrain du groupe EURIDICE, il propose la construction de superconteneurs protégés et sécurisés sous des centaines de mètres de profondeur dans des couches géologiques stables. Mais où réaliser ce projet pharaonique de plusieurs milliards d'euros ? Alors que le sol argileux du nord-est du pays étudié par l'ONDRAF ne fait pas l'unanimité parmi les scientifiques, quel dirigeant assumerait en outre la responsabilité de l'accueillir sur son territoire ? Cette problématique demande pourtant une réponse urgente.



## Un marquage pour les générations futures

Alors que la dangerosité des déchets nucléaires s'étale sur des milliers voire des millions d'années, combien de civilisations aux modes de communication radicalement différents succèderont-elles entre-temps ? Comment avertir de manière pérenne les générations futures de l'emplacement de ces sites radioactifs ? Le musée Tabloo vient d'être créé à cette fin comme « lieu de mémoire » sur le site de stockage belge de Dessel. Mais l'écriture et les logos, appelés à évoluer, sont-ils le langage approprié ? Voici les questions qui taraudent l'artiste Cécile Massart depuis 1992. Dessins, gravures, peintures et installations font partie de sa recherche artistique autour du marquage des sites nucléaires.



Salle de stockage de déchets nucléaires à Dessel, Cécile Massart, 1996, Belgique

# RÉDUIRE

Le meilleur déchet est celui qui n'existe pas. Pour y parvenir, entreprises, institutions publiques et citoyens doivent tenter, chacun à son échelle, de diminuer au strict minimum la part des ordures produite. Si le défi est de taille, les expériences concluantes se multiplient partout dans le monde. Le mouvement international *Zero Waste* regroupe et fédère ces initiatives en prônant la règle des **5R** du zéro déchet :

- REFUSER en évitant tous les emballages et futurs déchet superflus
- REDUIRE en évitant le gaspillage
- REUTILISER, en prônant les réparations et le réemploi tout en incitant les entreprises à mettre sur le marché des produits réparables
- RECYCLER en donnant une seconde vie et en réutilisant toujours plus
- RENDRE À LA TERRE en transformant nos déchets organiques en compost

## Le zéro déchet à chaque étape de la vie

De notre naissance à notre mort, tout – ou presque – est destiné à devenir un déchet. Indispensables lors des premières années de vie, les langes sont pourtant une grande source de pollution. En moyenne, un enfant utilise jusqu'à ses 2,5 ans plus de 5.000 langes jetables, soit un coût total de 1.500 euros pour 1 tonne de déchets. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022, ils doivent être obligatoirement mis dans la poubelle des ordures résiduelles et non plus dans celle des déchets organiques, ce qui représente une dépense supplémentaire pour les foyers. Si ses contraintes pratiques peuvent en rebuter plus d'un, le linge réutilisable peut donc devenir une alternative attrayante pour les jeunes parents. Il en est de même pour les culottes, cups et serviettes menstruelles lavables dont l'aspect écologique, économique mais aussi sanitaire, séduisent de plus en plus de femmes.



Bocal composé des ordures ménagères brutes d'une famille de 4 personnes sur un an  
© Sylvie Droulans, ZéroCarabistouille

## Ecologique jusqu'au dernier repos

De plus en plus de citoyens choisissent de nouvelles alternatives moins polluantes pour leur dernier repos. Les sociétés de pompes funèbres proposent aujourd'hui des cercueils et des urnes en matière recyclée et biodégradable. Réalisés en bois naturel sans ajout de matières polluantes, en osier voire même en carton, ces cercueils ont l'avantage d'être moins onéreux et plus « verts ». Parallèlement, la Wallonie n'autorise actuellement que l'inhumation (enterrement), pouvant être source de pollution des sols, et la crémation (incinération), laquelle est gourmande en énergie fossile. Pourtant, des alternatives se développent à travers le monde telles que l'humusation – où le corps est transformé en humus pour se décomposer dans la nature – ou encore l'aquamation, se basant sur le même principe avec de l'eau alcaline. Déjà autorisées dans certains pays, ces méthodes futuristes plus soucieuses de l'environnement feront peut-être un jour partie des pratiques mortuaires de notre pays.



Cercueil biodégradable « abCrémation », carton, coton naturel et plastique biodégradable, 2021, coll. Musée de la Vie wallonne.



## 04. DES ARTISTES ENGAGÉS

Pour « ORDURES, l'expo qui fait le tri », le Musée de la Vie wallonne a collaboré avec des artistes sensibles à la cause environnementale. Différentes œuvres, réalisées à partir de matériaux de récupération ou qui interpellent sur le sujet, sont présentées dans le parcours.

### LIONEL SABATTÉ

La sphère du vivant ainsi que les transformations de la matière dues au passage du temps se retrouvent au cœur du travail de Lionel Sabatté. L'artiste français entame depuis plusieurs années un processus de récolte de matériaux qui portent en eux la trace d'un vécu : poussière, cendre, charbon, peaux mortes, souches d'arbres... Ces éléments sont combinés de manière inattendue et les œuvres ainsi créées portent en elles à la fois une délicatesse mais aussi une « inquiétante étrangeté », donnant vie à un bestiaire hybride dans lequel des créatures des profondeurs abyssales côtoient des petits oiseaux des îles oxydés, des ours, des loups, des émeus, des chouettes, mais aussi des licornes ...



Cygne noir de février, Lionel Sabatté, poussières sur structure métallique, 2015, France

### LO RECYCLAGE ARTISTIQUE – LAURENCE AELLION

La force de l'art est de rendre accessible. Rendre tangible l'abstrait, rendre admissible la controverse, rendre audible le cri strident d'une planète en alerte.

Les œuvres immarcescibles s'accaparent des miettes du déferlement de plastique pour les ôter à la nature et les rendre à leurs consommateurs, sous une forme acceptable, et qui en appelle à leur responsabilité commune.

Il s'agit donc de conserver ce qui est voué à disparaître. Par inspiration ironique, l'artiste conserve sous cloche les précieux déchets destructeurs.

Les coraux immarcescibles, comme le plus laid des plastiques, ne disparaîtront jamais. Ni biodégradables, ni épuisables, ils rappelleront *ad vitam aeternam* ce que nous avons perdu, ce que nous avons détruit, ce que nous aurions dû protéger et mettre sous cloche.

Le recyclage au service de l'art et l'art (et l'artiste) au service du recyclage !



Création sous globe, matière plastique récupérée © Lo Recyclage Artistique – Laurence Aellion

## KALBUT DSGN

Passionné par le monde animal, Kalbut DSGN est capable de donner vie, depuis son établi, à n'importe quelle créature qu'il façonne et assemble à partir de toutes sortes d'objets de récup'. Qu'il s'agisse de bois, de métal, de cuir, d'une vieille balance, d'un grille-pain, de quelques ressorts ou de toute autre base de départ, Kalbut est une sorte d'enchanteur qui ferait croire en la réincarnation !

Le style Kalbut va au-delà de la pure création animale à base de récup'.

Ses œuvres taquinent, revisitent, réinterprètent et nous contraignent bien souvent, pauvres mortels que nous sommes, à pas mal de second degré. Chacune de ses créations flirte avec l'autodérision.

Une sorte de claque monumentale qui pousse à remettre en question nos modes de vie et habitudes de consommation.



Starsky et Hutch, sculptures animalières en matériaux de récupération, KALBUT DSGN, 2022

**JEAN-GUY LATTRAYE**

« Utiliser des matériaux nobles pour représenter des rebus...

Utiliser des matériaux pérennes pour représenter des matières dont on attend la décomposition...

Utiliser des matériaux durs pour représenter des matières molles...

Utiliser des matériaux lourds pour représenter des matières légères...

Utiliser des matériaux primaires pour représenter des matières issues de la chimie...

Utiliser des matériaux naturels pour représenter des matières polluantes...

Utiliser un espace d'exposition pour donner à voir ce que l'on aimerait cacher...

Utiliser l'art pour sublimer le laid...

Utiliser le laid pour m'approcher du beau...

Utiliser la pièce unique pour représenter l'industriel...

Utiliser des échelles différentes dans une même scène...

Utiliser l'art, la technique la patience et la pugnacité pour aboutir à un tas d'ordures, ce qui, je crois, est un portrait assez juste de notre société...

Voici quelques-uns des paradoxes que je prends un malin plaisir à manipuler dans le but avoué de provoquer un trouble chez le spectateur. Trouble qui, passé un certain sentiment d'ironie, pourrait amener, le temps d'une pause figée dans le marbre à une réflexion: une beauté froide qui interrompt le temps. »



*Sac poubelle*, Jean-Guy Lattraye, marbre noir de Sprimont et fil de cuivre, 2022, Art22 Gallery, Bruxelles

## 05. LES PARTENAIRES

L'exposition est le fruit d'un partenariat avec les acteurs suivants :

- Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - MUCEM à Marseille
- Fost Plus
- Intradel
- Be WaPP Ensemble pour une Wallonie Plus Propre
- Sitel
- Ressourcerie du Pays de Liège - ElectroSofie
- Ville de Liège
- ULiège
- COMET Group
- CYLIX Engineering & Machines
- SPW - Service Environnement de la Région wallonne
- Société Publique de Gestion de l'Eau, SPGE
- Contrats de Rivière de Wallonie
- Terre ASBL
- ONDRAF – EURIDICE
- Laurence Aellion
- Kalbut DSGN
- Jean-Guy Lattraye
- Lionel Sabatté

## 06. ÉVÉNEMENTS

### Des activités sont prévues en 2023 pour faire vivre l'exposition !

Dès le 5 février, le Musée propose une **journée de découverte pour les enfants**.

Deux animations sont programmées :

- à 10h30 : « Opération sauvetage » (3-5 ans)
- à 11h00 : « Objectif zéro déchet » (6-12 ans).

L'après-midi, Tchanchès vous donne rendez-vous dans une pièce de théâtre de marionnettes, « La mare aux déchets », à 14h30.

Tout est gratuit ! Sur réservation au 04/279.20.31.

Une **pièce de théâtre de marionnettes**, « La mare aux déchets », sera au programme à plusieurs reprises pendant toute la durée de l'exposition. La première représentation aura lieu le mardi 2 mai à 14h30.

Des **stages pour enfants** avec l'environnement comme thématique principale sont organisés cet été (« Récup'Art » du 17 au 20 juillet et du 7 au 11 août) et à Noël (« Mission Zéro Déchet » du 26 au 29 décembre).

De février à décembre, un **repair café**, des **ateliers** « Récup, recyclage et réemploi », ainsi que des **visites guidées** pour enfants, ados et adultes vont être programmées.

En automne, le Musée organisera un **cycle de conférences** lié à « ORDURES, l'expo qui fait le tri », dont une en collaboration avec la Maison de l'histoire européenne (Bruxelles).

Fin novembre, une série d'actions seront menées lors de la **Semaine européenne des Déchets**.

Enfin, « *Mini foules* », une **exposition d'insectes** et des ateliers compostage se tiendra au Musée en 2023 en collaboration avec l'insectarium Hexapoda.

Rendez-vous sur [www.viewallonne.be](http://www.viewallonne.be) ou sur [www.facebook.com/museeviewallonne](https://www.facebook.com/museeviewallonne) pour être au courant des dates de toutes nos animations !



© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

## 07. OFFRE SCOLAIRE

Il n'y a pas d'âge pour prendre soin de notre planète. Le Musée de la Vie wallonne a développé des activités adaptées aux différents niveaux scolaires, du maternel au secondaire. Au travers du jeu ou de la réflexion, les élèves seront sensibilisés à ce geste qui fait partie de notre quotidien : jeter. Chaque activité s'accompagne d'un dossier pédagogique par niveau scolaire. Il permet de préparer ou de prolonger la visite en classe. Il contient également des idées d'activités, de lectures, d'actions à mettre en place ainsi que des ressources bibliographiques.

**Un document spécifique à destination des écoles a été réalisé afin d'informer les enseignants des objectifs pédagogiques ciblés dans les activités proposées.**

Pour aller plus loin dans la matière, un dossier complet est téléchargeable sur [www.viewallonne.be](http://www.viewallonne.be).



## MATERNEL



**Opération sauvetage !** Shelly la tortue de mer est en danger, l'océan est de plus en plus pollué ! Les déchets détruisent son environnement et menacent sa vie ainsi que celle de ses amis. Encore hier, sa plus vieille amie a été blessée à cause d'un emballage plastique. Pour aider Shelly et ses amis, vous avez une mission : nettoyer l'océan !

Pensée pour sensibiliser les plus petits à la problématique des déchets, cette animation ludique vous permet de rencontrer plusieurs objectifs :

- sensibiliser à la question des déchets ;
- développer l'attention et la réflexion ;
- favoriser le sens de l'observation ;
- enrichir le vocabulaire ;
- développer l'expression ;
- entraîner la mémoire.

1h30 - Sur réservation - 6€ par participant

Pour prolonger votre visite, nous vous proposons le **spectacle de marionnettes** « La mare aux déchets ». Ticket combiné 8 € par participant.

## PRIMAIRE



**Objectif zéro déchet !** En ville, dans les forêts, dans nos océans et même dans l'espace... les ordures sont partout ! Pour la planète et pour le bien-être de chacun, il est désormais urgent d'agir.

Cette animation-jeu, sensibilisant au « zéro déchet », vous permet de rencontrer différents objectifs :

- sensibiliser à la problématique des déchets ;
- interroger sur notre rôle dans leur production ;
- aborder les alternatives durables ;
- développer l'autonomie et la curiosité ;
- favoriser le sens de l'observation par le biais de jeux ;
- travailler la mémorisation.

2h00 - Sur réservation - 6€ par participant

Pour prolonger votre visite, nous vous proposons le **spectacle de marionnettes** « La mare aux déchets ». Ticket combiné 8 € par participant.



## SECONDAIRE



**Les vies de nos ordures !** Notre planète déborde d'ordures. Chaque jour, un Belge produit en moyenne 1 kilo de déchets. Mais que sont-ils vraiment ? Que deviennent-ils une fois jetés ? Quels problèmes posent-ils ? Ont-ils des aspects positifs ? Et comment pouvons-nous faire pour les réduire ?

Cette animation ludique, qui apporte une réponse à toutes ces questions, vous permet de rencontrer différents objectifs :

- sensibiliser à la problématique des déchets ;
- questionner sur leurs impacts environnementaux, sociaux, économiques, ... ;
- réfléchir aux alternatives pour réduire notre production de déchets ;
- développer l'esprit critique ;
- éveiller la curiosité intellectuelle ;
- favoriser le sens de l'observation.

1h30 - Sur réservation - 6€ par participant



Tortue Shelly © Province de Liège - Musée de la Vie wallonne

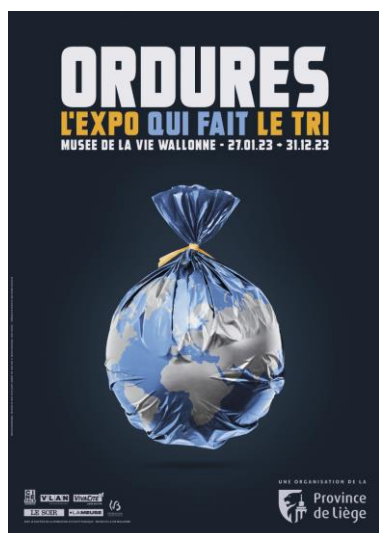
## 08. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition « ORDURES, l'expo qui fait le tri » et le Musée de la Vie wallonne.

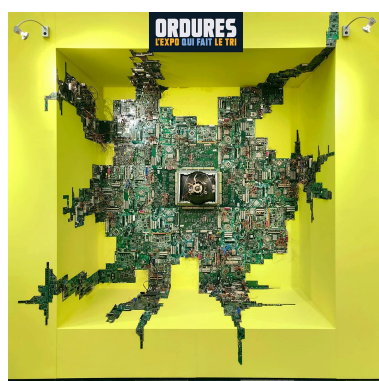
Retrouvez-les facilement dans l'onglet PRESSE sur [www.viewallonne.be](http://www.viewallonne.be).

Droits réservés pour toute autre utilisation :

« © Province de Liège - Musée de la Vie wallonne » ou autre copyright précisé



Visuel de l'exposition



*Impetus Informaticus*, création en circuits imprimés et câbles électriques

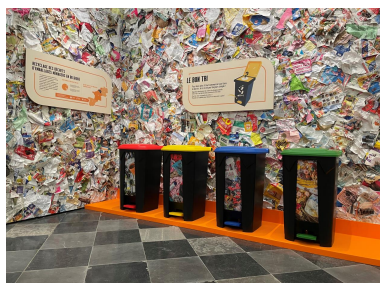


Plaques en bouchons de plastique recyclés, Geotrupes Plasticus



KALBUT DSGN, 2022

Starsky et Hutch, sculptures animales en matériaux de récupération,



« Le bon tri », modules interactifs



Chapeau modèle *bibi* entièrement recouvert d'emballages de *Chokotoff* et *Côte d'Or*, papier, tissu résille et métal, 2012, coll. Musée de la Vie wallonne



Théière en faïence réparée, 19<sup>e</sup> siècle, Liège, Coll. Musée de la Vie wallonne



Affiche du Grand Bazar à Liège, 1964, Coll. Musée de la Vie wallonne



Franck Pourcel

Série photographique « Habiter le monde des déchets », Albanie, 2014 ©

## 09. INFORMATIONS PRATIQUES

Du 27 janvier au 31 décembre 2023

Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 18h

Fermé le 1/05, 1/11 et 25/12

### TARIF

➤ Pour les individuels

Adulte : 7 €

Enfant de plus de 3 ans, senior et étudiant : 5 €

Gratuit pour les enfants de moins de 3 ans

Famille : 15 € (2 adultes et 3 enfants maximum)

Article 27 : 1,25 €

➤ Pour les groupes (10 à 15 personnes) - Infos et réservation au 04/279.20.16

Adulte : 6 €

Enfant de plus de 3 ans, senior et étudiant : 4 €

Gratuit pour les enfants de moins de 3 ans

Article 27 : 1,25 €

➤ Visite guidée (minimum 10 personnes) - Infos et réservation au 04/279.20.16

5 € par personne

### GRATUITÉ

Le 1<sup>er</sup> dimanche du mois > N'oubliez pas de réserver votre ticket gratuit sur

[www.viewallonne.be](http://www.viewallonne.be)

Tous les autres motifs de gratuité sur demande

### LABEL ATTRACTION TOURISTIQUE

Le Musée de la Vie wallonne a reçu le label « 4 soleils » par le Commissariat General au Tourisme (CGT) de la Région wallonne, sur un maximum de 5 possibles. Ce gage de qualité accordé aux sites touristiques en Wallonie permet au visiteur de bénéficier d'une information fiable sur la qualité des infrastructures et de l'accueil. Grâce à l'attribution de ce label, le Musée de la Vie wallonne est aussi autorisé à utiliser la dénomination d'*Attraction touristique*, une appellation protégée par décret.



## ACCÈS

Expo quadrilingue (FR, NL, DE, EN)

Bus : TEC Liege-Verviers vers la Place Saint-Lambert

Voiture : E40/E25 vers Liege centre

Train : gare Saint-Lambert

Le Musée et les expositions sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

## MUSÉE DE LA VIE WALLONNE

Cour des Mineurs - 4000 Liège

+32(0)4 279.20.31

[info@viewallonne.be](mailto:info@viewallonne.be) - [www.viewallonne.be](http://www.viewallonne.be)



Rejoignez la page Facebook du Musée sur [www.facebook.com/museevallonne](https://www.facebook.com/museevallonne)



## 10. LE MUSÉE DE LA VIE WALLONNE

**« Un musée de la vie populaire doit s'enrichir tous les jours et ne jamais être considéré comme une chose terminée. Tous les jours, nous fabriquons du passé pour demain ».**

*Devise des fondateurs du Musée de la Vie wallonne*

Installé au cœur de Liège, dans le couvent des Frères mineurs, le Musée de la Vie wallonne porte un regard original et entier sur la Wallonie du 19e siècle à nos jours : de l'histoire politique et sociale à l'économie en passant par la littérature et l'artisanat, ou encore les fêtes et croyances populaires.

Rénové dans son intégralité en 2008, le parcours muséal s'est transformé en un véritable chemin de vie. La scénographie exploite les documents d'archives, les photographies et les films autant que les objets, sélectionnés parmi les collections du Musée. Les thématiques qui construisent le parcours de référence révèlent une Wallonie moderne, ouverte sur le monde en puisant dans ses racines.

Le CENTRE DE DOCUMENTATION, situé dans la maison Chamart qui jouxte le Musée, se met au service des scientifiques autant que des chercheurs amateurs. L'institution muséale gère également le Fonds d'Histoire du Mouvement wallon et la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie dont les archives sont accessibles sur demande au Centre de documentation.



Nocturne des Coteaux de la Citadelle, FAB.W, 2014, Musée de la Vie wallonne

Le Musée est réputé pour son THÉÂTRE DE MARIONNETTES liégeoises, véritable conservatoire de la tradition populaire. Depuis 1931, le théâtre du Musée perpétue ce patrimoine dans un cadre authentique. Son succès grandit chaque année grâce à la qualité et à la variété des spectacles proposés aux petits et aux adultes.

Toute l'année, les groupes autant que les visiteurs individuels bénéficient d'un large choix d'activités et de visites, adaptées à tous les publics et à tous les âges.

Le Musée propose aussi une pause gourmande et agréable au centre-ville, loin du bruit et de l'agitation. Géré par l'asbl Work'inn (insertion socio-professionnelle), le restaurant offre une carte composée de mets régionaux à prix doux dans un cadre unique.

Cet espace convivial est accessible à tous, sans visite du parcours muséal ou des expositions.

Le Musée de la Vie wallonne offre aussi une riche programmation culturelle toute l'année.



Restaurant « Le Cloître » au Musée de la Vie wallonne



## 11. CONTACTS PRESSE

**Ludovic Modave**

Responsable Communication, Accueil des Publics, Events

[ludovic.modave@provincedeliege.be](mailto:ludovic.modave@provincedeliege.be) - 04 279 20 33

**Jérôme CLOSSET**

Collaborateur Communication, Accueil des Publics, Events

[jerome.closset@provincedeliege.be](mailto:jerome.closset@provincedeliege.be) - 04 279 20 28



Souvent oubliés une fois jetés, nos déchets ne cessent pourtant pas d'exister. Ils sont tout autour de nous : rues, forêts, océans... jusque dans l'espace! Ils en disent long sur nos valeurs, nos choix et nos modes de vie.

L'exposition ORDURES aborde les grands enjeux écologiques, sociaux et économiques que génèrent nos détritrus. Elle fait la clarté sur la notion même de "déchets", pour comprendre leur nature, leur dangerosité, leur traitement, leur impact et nous invite à réfléchir sur notre rapport à la consommation.

**À l'heure où la planète déborde d'ordures, il est plus que temps de faire le tri !**

Une exposition réalisée avec la participation du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - MUCEM à Marseille et d'experts du secteur des déchets en Wallonie : Fost Plus, Intradef, Valipac, Be WaPP Wallonie Plus Propre, Sitef, la Ressourcerie du Pays de Liège - ElectroSofie, la Ville de Liège, ULiège, COMET, CITIUS Engineering, le SPW - Service Environnement de la Région wallonne, la Société Publique de Gestion de l'Eau, les Contrats de Rivière de Wallonie, Terre ASBL, ONDRAF - EURIDICE.